

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 6 (1949)

Heft: 10

Buchbesprechung: Le coin du bouquineur

Autor: Pellaud, Fr.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

valent dans une atmosphère rare de compréhension mutuelle, de vraie camaraderie. Que ce fut dans la précipitation du départ, dans le zèle de la compétition ou en écoutant religieusement les paroles du pasteur, ils ne formaient qu'une grande famille. Ils ont ainsi montré comment on peut faire régner la paix dans la petite famille, lorsque parents et enfants savent se retrouver et s'ébattre ensemble dans la saine et vivifiante nature.

Et ils se conduisaient et se comportaient aussi comme les membres d'une famille bien éduquée. Celui qui pense qu'il n'est pas possible d'assister à une grande manifestation, que ce soit une fête de gymnastique ou une compétition sportive, sans être affligé par le spectacle déprimant de groupes de jeunes gens hurlants et débraillés, grotesquement attifés de coiffures de bazars bon marché et d'autres « signes évidents de culture », celui-là, dis-je, peut se rendre compte de quoi est capable une influence imperceptible, mais résolue. Ce n'est pas « la mode » dans les courses d'orientation de se « distinguer » de cette manière. Les coureurs y donnent le meilleur de leur exubérante vie et ne boudent pas à l'ouvrage.

Les courtes allocutions du directeur militaire zurichois et de son chef de l'Instruction préparatoire dans lesquelles ils trouvèrent immédiatement le bon ton et le vrai contact, ne furent souvent qu'un dialogue animé entre les orateurs et les 4.000 auditeurs. Mais au-dessus de toutes ces manifestations de vitalité et de joie de vivre s'étendait une solennelle atmosphère automnale émergeant des forêts et des champs. Et cette atmosphère se maintint même jusqu'au sein de l'agitation et du chaos de la ville, tandis qu'au crépuscule trains spéciaux sur trains spéciaux conduisaient toute cette bruyante jeunesse vers la gare de Zurich qui semblait être ainsi le but de la course d'orientation.

L'instituteur serait tout particulièrement bien

inspiré de participer à une course d'orientation. Qu'est-elle autre chose que la combinaison d'une leçon de gymnastique et de géographie et peut-être l'occasion d'apprendre à connaître son pays. Avec quel zèle ardent les élèves s'intéressent à cette question !

C'est là un exemple frappant qui montre comment le travail scolaire et le sport peuvent avoir une influence salutaire l'un sur l'autre. Qu'advient-il, si les courses d'orientation devaient partie intégrante de l'enseignement de la géographie ?

* * *

Non seulement Zurich, mais de nombreux autres cantons organisent aujourd'hui des courses d'orientation. Et dans chacune d'elles on peut faire les mêmes observations.

J'ai tout spécialement parlé ici de la course d'orientation zurichoise,

— parce qu'elle est la plus ancienne et la plus importante ;

— parce que depuis des années déjà, elle est organisée avec un magnifique enthousiasme grâce à l'amicale collaboration d'une équipe de dévoués fonctionnaires ;

— parce qu'avant tout, la course d'orientation zurichoise a marqué toutes celles qui l'ont suivie de son empreinte et leur a donné l'orientation spirituelle désirable.

Il est juste de rappeler ici que cette empreinte et cette orientation sont issues dans une large mesure du mouvement scout. Les scouts ont ainsi rendu un grand service à la jeunesse tout entière. Le fait que les autres associations l'aient compris et collaborent amicalement est ce qu'il y a de plus réjouissant dans cette excellente affaire.

A. Kaech.

LE COIN DU BOUQUINEUR

Le livre de la vie est le livre suprême
Qu'on ne peut ni fermer ni ouvrir à son choix.
Le passage attachant ne se lit pas deux fois,
Mais le feuillet fatal se tourne de lui-même.
L'on voudrait revenir à la page où l'on aime,
Mais la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts.

J'ai connu dans mon village un vieux berger, braconnier à ses heures, qui était une véritable encyclopédie vivante. Il pouvait nous entretenir des heures durant des sujets les plus divers. Une question d'astronomie nous préoccupait-elle, il nous exposait, dans son savoureux patois, les phénomènes les plus abstraits que nous a révélés cette incomparable science. D'où tenait-il cette connaissance extraordinaire des choses, ce brave ami Jules, lui, qui, de sa vie, n'avait jamais fréquenté que l'école buissonnière ? Qui donc l'avait si bien instruit sur l'harmonieux agencement des astres et sur l'origine des phénomènes naturels qui, de temps en temps, ébranlent notre planète ?

Seul au monde, personne ne s'était occupé de lui, si ce n'est l'unique instituteur de sa vie qui, entre deux fugues, réussit à lui inculquer quelques élé-

mentaires notions de lecture. Armé de ce maigre bagage intellectuel, notre ami s'en fut dans la vie, menant tour à tour une paisible existence de berger de moutons tout au fond des hautes vallées valaisannes ou celle, combien palpitante, de braconnier de grande classe. Dur comme le roc, insensible à la souffrance et aux privations, couchant la plupart du temps à la belle étoile, sous les basses branches d'un sapin protecteur ou au fond de quelque hutte de pierres sèches, ce vagabond, barbu, crasseux et déguenillé, était tenaillé par un puissant désir : s'instruire.

Doué d'une intelligence remarquable et d'une mémoire prodigieuse, il eut tôt fait de développer les quelques rudiments de lecture que son vieux régent avait réussi à lui faire assimiler. Dès lors, ce fut une orgie de lecture : tout ce qui était imprimé et qui présentait un intérêt quelconque, il le lut, le médita. Souvent même, lorsqu'il était en possession d'un de ces ouvrages scientifiques qu'il affectionnait tout particulièrement, il passait des journées entières tout là-haut, sur l'alpage, plongé dans sa lecture, se nourrissant de formules algébriques ou chimiques. Il fallait que son fidèle com-

pagnon, son chien « Bello », lui rappelle que, « si l'homme ne vit pas que de pain », lui ne pouvait guère s'en passer ! Alors, abandonnant à contre-cœur sa passionnante lecture, il redescendait au village le plus proche, faire quelques emplettes, sans oublier sa provision de lecture qu'il renouvelait auprès du curé de l'endroit, lui-même fin bracconnier. Soucieux de l'âme de son terrestre compagnon, le vénérable ecclésiastique ne manquait jamais de glisser dans la série des livres emportés l'un ou l'autre exemplaire d'inspiration religieuse, persuadé qu'il serait lu avec la même avidité et, qui sait, peut-être même avec plus d'ardeur que les ouvrages de physique ou de médecine. Le bon curé ne s'était point trompé et c'est ainsi qu'au cœur de la montagne, face aux cimes immaculées du Grand-Combin, un paisible « pastouriau » se forgeait une belle philosophie chrétienne en s'inspirant des sublimes exemples tirés de la vie des saints.

* * *

J'ai, depuis, souvent songé à mon ami, le berger ermite et vagabond.

Au fond, sans approuver cette « débauche » intellectuelle qui l'a caractérisé, je suis enclin à l'approuver et à le citer en exemple. Il fut, en effet, un exemple de persévérance et d'assiduité dans l'étude, dans la recherche de la vérité. Je concède volontiers qu'il s'agissait peut-être chez lui d'un besoin naturel, tout comme celui de manger et de boire. Poursuivait-il un idéal ? Caressait-il une ambition ? Je n'oserais le prétendre.

Et pourtant si. Lorsqu'entouré d'un large cercle d'auditeurs, il pouvait exposer ses théories sur l'art de chasser le chamois ou de déjouer les ruses d'un vieux renard, on le sentait heureux de se voir écouté avec tant d'attention. Ses idées sur la formation de la grêle ou d'une aurore boréale défiaient les controverses les plus subtiles. Et lorsqu'enfin, il avait réussi à convaincre tout l'auditoire, on remarquait, sur son visage parcheminé, un imperceptible sourire de satisfaction : Sa science avait contribué à éclairer quelque peu notre pauvre humanité ; il avait conscience d'avoir utilement servi la collectivité ; car, en définitive, *c'était là tout son idéal, rendre service à ses semblables*. On pourrait écrire des pages entières sur les services rendus par cet homme qui ne sut jamais écrire son nom, mais là n'est pas notre but.

* * *

S'instruire pour mieux servir ! Bel idéal, en vérité, et, ce qui mieux est, à la portée de chacun. Toutes les facilités sont offertes, de nos jours, à celui qui veut perfectionner son instruction et augmenter le champ de ses connaissances. Pas nécessaire, pour cela, d'être le « fils à papa » auquel on accorde dix à douze ans d'études ruineuses dans les universités les plus renommées, afin de pouvoir l'appeler enfin « Herr Doktor ».

Non, il existe heureusement de nombreux et excellents moyens d'enrichir son bagage intellectuel, même avec les modestes pécules dont dispose généralement notre jeunesse. Notre berger nous en a indiqué un des plus efficaces : *la lecture*.

Encore faut-il savoir que lire et comment lire ? La lecture doit, en effet, contribuer à nous donner une culture largement ouverte aux choses de la vie ; elle doit nous rappeler aux dures réalités de l'existence et nous inciter à nous rendre utiles à nos semblables, faute de quoi elle devient parfaitement inutile, voire même néfaste à l'individu et à la société.

C'est pour essayer de guider ceux de nos lecteurs qui désirent élever ou développer leur culture et parfaire leur formation d'homme que nous nous proposons de traiter régulièrement, dans ces colonnes, de questions touchant l'art si délicat de la lecture et du choix de celle-ci.

* * *

Le dernier ouvrage que nous avons eu le privilège de lire et de méditer est précisément l'un de ceux que l'on aimerait voir entre les mains de tous les jeunes qui se préparent à entrer dans la vie. Un de ces ouvrages qui sont comparables au poteau indicateur que l'on trouve en pleine brousse, alors que l'on avait déjà perdu tout espoir de retrouver sa route. Ils sont là comme les phares qui nous guident à travers les écueils de notre pèlerinage terrestre.

DEVENIR QUELQU'UN

par Henri ROH

aux Éditions de l'œuvre Saint-Augustin,
Saint-Maurice.

Admirablement introduites par la prose, claire et incisive, qui caractérise si bien le major Roger Bonvin, chef du Service social de l'État du Valais et alpiniste de grande renommée, les quelque deux cent vingt pages qui constituent le précieux ouvrage de M. Roh sont toutes inspirées du plus profond idéal chrétien et concourent toutes à stimuler le jeune homme à sortir de la médiocrité, à affirmer sa personnalité en développant harmonieusement ses facultés physiques, intellectuelles et morales.

Il nous est particulièrement agréable de relever l'importance que l'auteur apporte à l'éducation physique. Elle constitue pour lui l'élément fondamental sur lequel sera édiflée l'œuvre par excellence de la création : l'homme, avec ses qualités intellectuelles et surtout morales qui doivent le distinguer des autres créatures et justifier sa noble appellation de : roi de la création.

Faire de nos jeunes gens des êtres bien équilibrés, sachant ce qu'ils veulent et où ils veulent aller, tel est le « leitmotiv » de l'ouvrage de M. Henri Roh.

La lecture en est attachante et éminemment stimulatrice. Je ne crois pas que le lecteur sincère puisse échapper à la bienfaisante influence qui s'en dégage.

Bien que son auteur soit, en même temps, l'un des pionniers de l'action catholique en terre valaisanne, *Devenir quelqu'un* n'est pas « partisan » et nos camarades protestants pourront le lire avec autant de profit que les catholiques eux-mêmes.

Devenir quelqu'un n'est pas un passe-temps, une distraction ou un étourdissement, c'est une méditation, un examen de conscience, un enrichissement de l'âme.

L'Oasis, le 25 octobre 1949.

F. PELLAUD.

13 novembre :

TROISIÈME COURSE D'ORIENTATION TESSINOISE

Beaux prix

et une belle journée au Pays du Soleil.

Inscrivez-vous sans tarder auprès du Bureau I. P.
Bellinzona.